

Résumé des réponses RAS – Ronde 2

Nous avons le plaisir de partager avec vous le résumé de la seconde ronde de discussions du groupe qui a débuté le 17 mai et qui devait se terminer le 28 mai. Bien que les réponses aient continué à affluer bien après cette date et étant donné que ceci était la dernière ronde de discussions modérées, nous avons incorporé dans ce résumé toutes les réponses reçues jusqu'au 23 juin. Votre team de modérateurs (Rupa et Martin) doit maintenant se concentrer sur l'événement Face to Face (F2F) prochain en Bolivie, c'est pourquoi nous résumons et clôturons maintenant cette ronde de discussions.

Le tour final des e-discussions dans le groupe d'apprentissage a débuté avec la série de questions suivante :

1. Expériences de méthodes « paysan à paysan »
2. Comment travailler avec des populations en mouvement ?
3. Comment aller au-delà des 'projets' pour les bonnes pratiques en RAS afin de les institutionnaliser ?
4. Que pouvez-vous dire de la dimension "genre" en RAS?

Nous avons reçu 12 réponses venant de 8 pays. La plus grande partie de la discussion s'est concentrée sur le partage d'exemples d'approches F2F et l'institutionnalisation de celles-ci.

Au sujet d'expériences de méthodes F2F & l'institutionnalisation de bonnes approches

Marylaure Crettaz a lancé les discussions avec des expériences des Andes, particulièrement du Pérou et de Bolivie où des programmes appuyés par la DDC ont établi des systèmes F2F de RAS dans des zones reculées. Ils ont créé des réseaux de fermiers expérimentés et innovants (Kamayoq au Pérou et Yapuchiris en Bolivie). Ils sont traditionnellement respectés comme étant les meilleurs fermiers et continuent à innover dans leur propre ferme. Un document sur ce sujet se trouve dans la bibliothèque du groupe RAS sous dgroups.

Frank Wiederkehr a complété la contribution de Marylaure en disant que le projet MASAL au Pérou, projet financé par la DDC et mis en œuvre par Intercooperation, a tout d'abord comblé une importante lacune en incitant les Kamayoqs à partager des informations avec les autres par l'intermédiaire du renforcement de capacités, la formation et un petit honoraire pour leurs services. Ensuite les Kamayoqs ont fondé leurs propres associations et ont commencé à promouvoir leurs services par des brochures, des pages internet, dans les journaux locaux, etc. Ils sont devenus une entité légale indépendante du projet et ils ont commencé à facturer aux fermiers, individuellement mais le plus souvent à des communautés entières, une gamme de services fournis. Ceci est par conséquent un exemple de vulgarisation de services 'privée' qui est profondément ancrée dans la culture indienne et construite sur l'aura d'excellence que les Kamayoqs portent depuis la période Inca.

Frank raconte également qu'il existe des expériences d'association de systèmes de micro assurance des cultures avec les Yapuchiris dans lesquels les Yapuchiris servent de points de référence pour les décaissements de l'assurance par la compagnie en cas de perte de récolte. Ceci donne de l'élan aux autres fermiers pour copier les bonnes pratiques des Yapuchiris et aussi à ces derniers pour partager leurs expériences avec les autres.
<http://www.fundacion-profin.org>

Nora Gola a raconté que, pour des raisons historiques, les bases de connaissance des fermiers en horticulture sont faibles et les systèmes de vulgarisation publics sont inadéquats au Kosovo. En 2001, le projet d'horticulture (HPK) appuyé par la DDC a introduit de nouvelles technologies auprès des fermiers par l'intermédiaire du personnel du projet. Au fil des ans, il a formé des agronomes afin qu'ils fournissent ces services, appuyé la formation de groupes de producteurs ('apple clubs', etc.) et les a encouragés à payer les services de fournisseurs privés. Le projet cherche maintenant à mettre sur pied un Service de Conseil pour les Producteurs Horticulteurs (ASHP) privé ou partiellement privé qui est décrit en détail dans une note postée sur dgroups. Ceci a été copié de l'expérience albanaise. Le projet ressent le besoin d'avoir une 'institution' qui serait appuyée par un marché local de services, un cadre politique qui les soutienne et quelques fonds de démarrage de la part de bailleurs de fonds.

Diarom Blanco Betancourt partage ses expériences de BIOMES-Cuba qui a développé des stations de pâturage expérimentales financées par la DDC. Le projet investit dans l'échange régional d'expériences avec le Nicaragua pour former ses producteurs.

Hans Schaltenbrand a partagé de nombreux exemples de FFS du monde entier et dit qu'il s'agit d'une simple approche basée sur les principes de formation d'adulte. Ses effets peuvent être énormes, mais il demande un environnement favorable à l'intérieur des agences des gouvernements responsables afin qu'elles aident à diffuser cette approche dans les zones isolées où les systèmes basés sur le marché sont incapables d'atteindre / et pas viables. Il met l'accent sur le besoin de fournir un appui financier initial qui est nécessaire afin de motiver les prestataires de services, d'améliorer leurs capacités, de les organiser pour qu'ils soient capables de mettre leurs services sur le marché et de fournir une petite motivation pour la période nécessaire afin de générer une demande de services (appuyé par la volonté du bénéficiaire de payer pour ceux-ci). Son analyse est étayée par les exemples partagés par les autres membres.

Dugere Zayasaikhan a partagé les expériences du projet sur le bétail en Mongolie, financé par la DDC, qui a débuté une approche pilote mise en œuvre avec plusieurs partenaires pour la prestation de services dans le domaine du bétail. Malgré l'importance du bétail dans les moyens de subsistance de la communauté, il n'existe actuellement aucun organisme spécialisé délivrant des services de vulgarisation. Quelques prestataires de services privés fournissent des services sur base d'honoraires qui sont subventionnés en partie par des bailleurs de fonds. L'agence gouvernementale de vulgarisation est largement restreinte au niveau provincial. Quatre zones clés ont été identifiées et sont couvertes par différents projets financés par la DDC. Toutes les activités sont coordonnées au niveau national par le Groupe de Vulgarisation Agricole (Livestock Extension Group (LEG)) qui comprend tous les projets et partenaires. L'agence gouvernementale de vulgarisation préside le LEG et est directement impliquée dans la direction et la coordination. Par ce moyen, le projet espère que les leçons apprises soient intégrées par l'agence.

Osman Haruni a partagé les expériences du Bangladesh qui se ressemblent quelque peu. Le projet SAAKTI, appuyé par la DDC, a établi un réseau de 5'000 prestataires de services locaux (Local Service Providers (LSPs)) qui sont formés dans divers domaines et sont organisés en 54 associations. Ce système est établi en collaboration avec les agences gouvernementales. L'une des expériences du projet est qu'une prestation de service avec des contributions et un contrat pour les services d'une seule rotation / récolte des cultures profite aussi bien au prestataire qu'au destinataire du service.

Zayasaikhan relate également l'expérience de SAAKTI en disant que le plus grand obstacle en Mongolie pour les prestataires de services privés est la capacité à faire des investissements de capitaux plutôt que le manque de volonté de la part des fermiers pour payer des services.

Ceci nous ramène à la proposition de Hans pour des investissements "bridge-span", non pas sous forme de subside mais de déclencheur de marché pour des services où les conditions nécessaires au développement d'un marché vibrant ne sont pas encore présentes. Le plus grand investissement est dans le développement de capacités à différents niveaux. Comme quelques-unes des expériences partagées par les participants le montrent, ceci peut mener à la création d'un marché de services, création/renouveau des institutions locales qui peuvent fournir des services (Bolivie, Pérou, Bangladesh) et l'adoption de quelques-unes de ces mesures par les départements des gouvernements (ETSP Vietnam).

Les expériences partagées montrent aussi qu'il y a des projets qui ont déjà établi de tels systèmes et retirées pendant que d'autres sont mis en œuvre et font toujours face à des défis d' 'institutionnalisation' des bonnes approches.

Une e-discussion telle que celle-ci aide à partager et à fertiliser entre elles les idées provenant de plusieurs initiatives qui ont été conçues d'une vision mondiale commune mais sont mises en œuvre dans différents contextes, très éloignés géographiquement, politiquement et administrativement.

Au sujet du travail avec des 'populations en mouvement'

Le projet sur le bétail en Mongolie cherche à travailler avec un système de berger / fermiers et se trouve face à des défis de sélection du berger idéal, de capacités de communication parmi eux et une disparité entre leurs capacités et les attentes du projet. Au cours d'une discussion qui a eu lieu vers la fin de la dernière ronde, Markus Burlj et Frank Hartwich ont parlé de ces défis, pendant que Martin Fischler proposait que l'approche se déplace de l'appui de 'fermiers modèles' vers l'appui à de bonnes pratiques par des approches telles que des subsides judicieux. Quelques-uns de ces exemples du travail de CABI sont disponibles sur les liens suivants.

- <http://www.globalplantclinic.org/>
- <http://www.cabi.org/default.aspx?site=170&page=2213>

Sur cette question, Hans pense qu'une unité de conseil mobile pourrait également être testée.

La dimension Genre dans le RAS

Benjamin Bustamante a partagé ses expériences pour aborder la dimension Genre dans le RAS dans un projet de la Fondation Helvetas au Honduras qui a incorporé une approche de cinq étapes pour identifier la distribution des rôles et responsabilités en fonction du genre, pour planifier et assurer le suivi des activités du projet en fonction des besoins en genre. Les détails de la méthodologie sont disponibles en espagnol sur le site dgroups et un résumé en anglais se trouve avec sa réponse ci-dessous.

Plusieurs réponses nous sont parvenues de nos collègues d'Amérique Latine qui nous ont rejoints dans cette ronde de discussion, entre autres de Dr. Dairom Blanco Betancourt et Maria Auxiliadora Briones.

Nous remercions chacun de vous pour son active participation et ses contributions !

Avec nos salutations les plus cordiales,
Rupa Mukerji & Martin Fischler